

Portraits de famille

HISTORIQUE ET PRESENTATION DE L'EXPOSITION "Portraits de famille"

"Portraits de famille" est extrait d'une exposition présentée au château de la Roche Jagu en 1997 et qui était intitulée "Cadr'ages".

Cadr'ages avait pour objectif de valoriser et de faire connaître un siècle de photographie dans les Côtes d'Armor. La partie photographies anciennes en était donc en quelque sorte l'introduction.

Les quatre photographes qui seront exposés à la Maison du Patrimoine sont Etienne BOUILLÉ de Perros-Guirec, Lucien BAILLY de Saint-Brieuc, Jean Baptiste BARAT de Saint Quai Portrieux et Jean Charles UDO de Mur de Bretagne. En tout une centaine de clichés seront mis en scène.

Ces photographes ont chacun leur propre histoire et n'ont donc pas le même regard sur leur environnement, sur les gens. La diversité obtenue apporte beaucoup de force à cette exposition "Portraits de famille" et surtout une vue très large sur la vie du début du siècle.

Le monde est fragile. Il tient dans une main, dans un dialogue entre la lumière et l'ombre, à un doigt qui effleure le déclencheur et ouvre le diaphragme. Ce diaphragme qui donne la lumière à l'image et qui offre le souffle à l'homme, qui permet à l'homme de vivre et à son ombre de lui survivre, son immortalité de papier.

Dans l'exposition Cadr'ages les photographes décrivent des univers profondément différents et pourtant cernés dans un même espace : le département des Côtes d'Armor.

Il n'y a pas qu'un univers, mais des millions, ainsi que l'évoque Proust, il en existe "autant qu'il existe de prunelles et d'intelligences humaines qui s'éveillent tous les matins".

Le monde n'est pas simple, il n'est pas maîtrisable en une seule définition, en une seule image. C'est cette complexité qui est présentée, cette richesse.

Les fonds anciens nous renvoient à un monde englouti par l'oubli. Ce sont nos familles, nos ancêtres qui sont présents, si présents, si passés, si étrangers.

Il n'est pas question de faire revivre le passé. Ce ne sont que des traces. Les photographies de Monsieur UDO, artisan horloger-photographe de Mur de Bretagne ont été prises il y a soixante-dix ans, l'âge de mes parents, et pourtant il nous semble apercevoir un monde totalement inconnu, fermé, disparu. Nous savions l'homme éphémère, fugitif, il est troublant de voir son monde, sa civilisation aussi mortel que lui.

Grâce à plus de trois cents images, ces photographes nous "brossent" un "portrait de famille" de ce pays des Côtes d'Armor. Portrait multiple, où la misère jouxte la bourgeoisie, où la main piochant est voisine du corps s'amusant, où des mondes parallèles se côtoient, monde de l'agro-alimentaire superbement hygiénisé et celui des cafés-épiceries profondément rustique et humain, où la poésie se plaît dans l'horizon, où l'ombre du pauvre est plus maigre que celle du riche, où le vieillard et l'enfant se rejoignent dans le même passé.

L'image pointe, révèle, enquête. Le photographe contemporain, archéologue, poète, plasticien, philosophe, chimiste nous montre que, tel un iceberg, le monde est constitué d'un cinquième de visible et de quatre cinquièmes d'invisible.

Nous aimons un pays pour tout cela, pour ce que nous voyons et pour ce que nous ne voyons pas (mais qui est inscrit en nous).

La photographie est muette et fixe. Dans un monde de paroles, de fluidité d'informations qui coulent dans nos âmes comme l'eau dans nos mains, la photographie par sa fixité et son mutisme nous arrête et nous tait, contemplateurs un moment de notre mystère, de notre opacité.

Texte de Monsieur COUQUEBERG Olivier.